FAITS DIVERS.

ŒUVRE PIE.

Le mauvais temps a, hier matin, dû modifier les projets qu'on avait fait la veille; mais rien n'a été changé au programme de l'Armée du Salut, dont les membres ont apporté à nombre de déshérités un peu de bien-être et des marques de sympathie.

Tous ont bénéficié, par le charitable intermédiaire des Salutistes, d'un excellent et substantiel repas de Noël.

A leur appel avaient répondu, avec un empressement qui leur fait honneur, une foule de personnes qui n'oublient point que si leurs occupations les empêchent d'agir directement pour venir en aide à l'adversité, elles peuvent remettre leurs offrandes à ceux qui ont fait abnégation d'eux-mêmes, et se sont constitués les dispensateurs intelligents et désintéressés des dons qui leur sont remis.

Que de joie pour tant de pauvres êtres qui souvent manquent de pain!

Après avoir songé aux estomacs des familiques, les Salutistes ont pensé aux enfants pour lesquels, sans jouets, sans tapage, Noël n'existe pas.

Quel bonheur pour ces petits êtres qu'on fait heureux avec si peu.

On avait fait appel à la charité publique pour nourrir 1,000 personnes, on a pu en admettre 1,100 et tous les enfants ont reçu des jouets.

Le menu de ce dîner monstre comprenait, outre la dinde, sans laquelle une fête est incomplète ici, du jambon, du bœuf avec une sauce au cranberry, du céleri, des pommes de terre, des patates douces, des pommes de terre en salade, des fruits, des gâteaux, des bonbons, des pacanes, etc. Deux cents convives pouvaient manger assis à la fois. A 11 heures 15 se sont installés les premiers arrivés; une fois qu'ils avaient terminé leur repas, deux cents autres convives leur succédaient. Les Salutistes servaient eux-mêmes.

Les dindes avaient été découpées d'avance. C'est par centaines de livres qu'on a distribué du jambon et du bœuf rôti; c'est par caisses qu'on avait envoyé des oranges, par barils qu'on a reçu des patates, des pommes de terre et des pommes; nombreuses ont été les boîtes de céleri, de pacanes et de bonbons.

Le repas a été préparé par les cuisiniers de l'Armée du Salut et servi par les femmes qui ont installé ici cette œuvre moralisatrice.

Cinquante paniers ont été remplis de victuailles et apportés à des familles pauvres ou à des malheureuses qui ne pouvaient quitter leur domicile, un soldat de l'organisation prenant soin de s'assurer du nombre de pauvres avant de le distribuer porteur. Que de bien fait en quelques heures!

A l'Ecole Supérieure.

L'Ecole Supérieure des Garçons a célébré Noël sous la direction de Mlle McMain à 8 heures ce matin.

Le comité des professeurs ayant précédé la Principale, une petite fête scolaire avait été organisée. Des chœurs, des vues stéréoscopiques, des reproductions qui rappelaient la fête de Noël ont fort intéressé les jeunes élèves.

Mlle McMain a raconté d'une façon charmante l'histoire de la naissance du Sauveur.

A la Compagnie des Cars Urbains.

Sur l'invitation du trésorier Ferrandou les directeurs de la compagnie des "Railways" de la Nouvelle-Orléans ont célébré gaiement la Noël dans leurs bureaux.

Il va sans dire qu'on a levé le verre avec enthousiasme en l'honneur du trésorier.

M. De Grange, vice-président de cette organisation, a trouvé facilement d'excellentes remarques à faire et tous les convives étaient en fort belle humeur au retour, à la suite de cette amicale convocation.

A l'Ecole du dimanche.

L'Ecole du dimanche des enfants qui appartiennent à la première Eglise évangélique luthérienne anglaise est installée à l'angle des rues St-Claude et du Port. On y avait placé un arbre de Noël, au grand contentement de tout ce petit monde. Pendant la nuit de Noël, l'arbre a été brillamment illuminé avec de nombreuses bougies, et couvert de paillons, dont l'or et l'argent égayaient le sombre feuillage du pin enrubanné.

Au poste de police.

La geôle de police avait hier pris un aspect moins rébarbatif: on en avait fait la toilette. Tous les anciens bâtiments ont été nettoyés, peints et fort bien décorés, sous la direction du capitaine Jack Fogarty.

Les 129 prisonniers qui y sont détenus ont eu un plantureux repas. Le capitaine est bienveillant, et son autorité morale a persuadé à plus d'un de ses pensionnaires de prendre des soins hygiéniques dont en général ils ne s'inquiètent guère.

Le repas de Noël, dont le menu avait été fait par le capitaine, a permis aux prisonniers de déguster la dinde traditionnelle et autres victuailles, et de boire du vin. Il est probable que la plupart d'entre ces pauvres diables ne feront pas de sitôt un si bon repas.... à moins qu'ils ne se fassent mettre en prison de façon à y fêter la Noël.

Le capitaine, assisté de ses subordonnés, surveillait le service dont tout le monde a paru enchanté.

A la prison de paroisse.

A la prison de paroisse le dîner de Noël, qui avait aussi des dindes, le plat favori, a été servi à 225 convives. Tous ont fait honneur au repas qui avait été confectionné avec soin.

Un service a été dit dans la chapelle, qui était brillamment éclairée et décorée.

A l'Ecole Luthérienne.

Hier soir la fête de Noël donnée pour les élèves de l'école du dimanche de l'Eglise Luthérienne Evangélique de la Grâce, qui se trouve rue Scott, un lieu avant la rue du Canal, a été très réussie.

Le Rév. J. C. Felger en est le pasteur.

Un programme spécial avait été préparé et le public avait été gracieusement invité à assister à cette célébration de fin d'année.

A bord des croiseurs.

La fête de Noël est célébrée partout dans tous les pays chrétiens, mais nulle part elle n'est aussi démonstrative et bruyante qu'en Amérique.

En Europe, elle est surtout religieuse, et c'est dans l'église seule qu'on organise des manifestations. Aussi, à bord du "Jurien de la Gravière" et du "Rio de la Plata", tout s'est-il passé avec beaucoup de calme. Une permission prolongée comme heure, pour aller à terre, une double ration de vin à table, la cessation de tout travail qui n'est pas urgent, la tolérance de certains jeux à bord, pour les hommes qui ne sont pas de corvée, l'autorisation de se livrer à des occupations de son choix, telles ont été les récréations.

Le Jurien de la Gravière nous quitte le 29. Il devait partir le 26, mais le ministre de la marine lui a accordé une prolongation de trois jours.

Les "jackies" du Rio de la Plata ont dû aux fils de M. Sevilla des procédés qu'ils ont très fort apprécié.

Ces deux jeunes gens sont élevés au Collège de Spring Hill, de Mobile, Ala.

Ils ont sollicité l'autorisation d'offrir une fête aux "jackies," ce qui leur a été accordé.

Aussi l'équipage a-t-il pu se régaler de dindes, de pois verts, etc., et de vins variés envoyés par la colonie espagnole de la Nouvelle-Orléans.

Ces braves gens emporteront un bon souvenir du centenaire et de la population néo-orléanaise.

Banquet à l'Hôtel Saint-Charles

Un somptueux banquet doit être offert à l'hôtel St Charles la semaine prochaine par le consul espagnol en l'honneur des fonctionnaires de l'Etat et des autorités municipales, dont la courtoisie a été fort appréciée.

Le consul regrette beaucoup que ce banquet n'ait pu être fixé à une date plus rapprochée, afin que le contre-amiral Wise, de la marine des Etats-Unis, put y assister.

A bord du Hartford.

Le lieutenant John Rufus Eddie, de la marine des Etats-Unis, est l'organisateur reconnu de toutes les fêtes qui ont lieu sur le Hartford. Il est actuellement fort occupé à préparer, aidé de ses camarades, une fête à laquelle seront invitées un grand nombre de dames. Le nombre des invités ne sera limité que par la capacité du navire. Les officiers espagnols y assisteront, mais les officiers français en seront empêchés par suite d'invitations antérieures acceptées.

La majorité des jeunes marins du "Hartford", vaisseau-école, sont très intéressés par ce qui se passe sur les navires qui les entourent, et ils passent agréablement leur temps à bord à regarder comment les matelots de l'oncle Sam s'amusent sur leur navire en luttant.

On a servi, hier, à midi, un bon dîner à tous les matelots; ils en ont été enchantés.

Course improvisée.

Une course à l'aviron a égayé la journée de Noël. Les "jackies" en ont fait les frais; les marins du Hartford ont lutté contre ceux du Yankee. Nombreuse était l'assistance et les deux équipes ont fait de leur mieux: la victoire est échue au Hartford, qui a gagné de deux longueurs.

Le signal du départ pour cette course devait être donné par un coup de pistolet, le départ étant instantané. L'enseigne Hellwegg a organisé les arrangements préliminaires. Les gagnants devaient se partager une somme de $100 qu'avaient réunie les officiers des trois navires américains, le Yankee, le Minneapolis et le Hartford.

En prenant à leur aise.

Des voleurs se sont introduits, jeudi soir, dans la résidence de la famille de M. B. Wichers, à Gretna, entre 11 h. et minuit, aussitôt que les enfants eurent quitté leur demeure pour assister à la messe de minuit. Ils sont entrés derrière la maison, tandis que M. Wichers était couché et endormi dans sa chambre. Il n'a rien entendu, bien qu'ils y soient entrés, y prenant de l'argent monnayé et des vêtements, plus une paire de lunettes en or, et un panier de fruits. Avant de se retirer, ces intrus se sont installés hardiment dans la salle à manger et y ont dégusté des gâteaux, en les arrosant de liqueurs.

On n'a pu trouver aucun indice qui pût mettre sur la trace de ces hardis réveillonneurs.

Un Sommeil Réparateur Vient après un bain avec le

Savon Sulfureux de Glenn

Il calme, tout en nettoyant. Ses propriétés médicinales débarrassent la peau de toutes ses impuretés. Les éruptions, brûlures, coupures, dartres farineuses, cèdent rapidement à son action curative.

AVIS.—Le Savon Sulfureux de Glenn (le seul "original") est incomparable et merveilleux dans son effet réparateur. N'en prenez pas d'autre des pharmaciens.

Grande Economie de Travail

MAGIC WHITE SOAP AND MAGIC SOAP POWDER

RENDENT LE LINGE SOUPLE ET BLANC

Demandez à votre épicier de vous montrer notre liste de plus de 500 nomenclatures du Magic Soap and Powder—qui ont reçu des

Services à Thé de 56 pièces

ou bien envoyez votre adresse.

NOUS VOUS EN FERONT PARVENIR UN PAR LA POSTE GRATUITEMENT.

9janl—1an—sam mar

BANQUET

L'honneur des officiers du croiseur espagnol Rio de la Plata.

Les membres de la Société Historique de la Louisiane ont donné un banquet hier soir au restaurant Antoine en l'honneur des officiers du croiseur espagnol Rio de la Plata.

La vaste salle décorée aux couleurs espagnoles, françaises et américaines, offrait un charmant coup d'œil, rien n'ayant été épargné pour rendre ce banquet mémorable.

Le professeur Alcée Fortier, président de la Société Historique de la Louisiane, occupait la place d'honneur.

Il a, comme toujours, rempli ses fonctions de toastmaster avec autant d'humour que d'à-propos.

L'exquis menu suivant a été servi:

MENU.

Tourte aux ancheis.
Bisque d'écrevisses à la Société Historique de la Louisiane.
Vin de Jerez d'Espagne.
Filet de truite à la Real Armada Espanola.
Sauterne de France.
Côtelettes d'agneau à la capitaine Puig y Marcel.
St-Julien.
Petits pois à la française.
Dinde farcie, rôtie, à la Marine Américaine.
Salade panachée à l'Internationale.
Champagne
Moet et Chandon, White Seal.
Glaces à la Marine Française.
Café.
Pousse café.
Chartreuse et crème du parfait amour.

En ouvrant la série des toasts, après avoir en termes excellents remercié les distingués convives d'avoir honoré la société de leur présence, le professeur Fortier a levé son verre en l'honneur de la marine espagnole.

M. O'Donnell, consul d'Espagne, a répondu en français, disant:

Les bénéfides incalculables dus à la cession volontaire de la Louisiane aux Etats-Unis par la France, il y a un siècle, ont fortement contribué, il faut l'admettre franchement, non seulement ici, mais dans le monde entier, à accroître la richesse et la puissance de l'Amérique du Nord. La vaste région, connue alors sous le nom de Territoire de la Louisiane, a été fort bien définie, avec une compétence indiscutable, par les nombreux et excellents orateurs qui m'ont précédé. Ils ont sur moi l'avantage de s'exprimer dans leur langue natale, et d'être habitués à discourir en public. Je sollicite donc de votre bienveillance, M. le Président et MM. les membres de la Société Historique de la Louisiane, de m'accorder toute votre indulgence, car c'est avec une certaine hésitation et une grande défiance de moi-même que je prends la parole en votre présence. Ces considérations me permettront de vous prier de m'excuser si je suis bref. Mon devoir m'empêche toutefois de garder le silence, d'abord au nom du gouvernement que j'ai l'honneur de représenter dans cette hospitalière contrée, ensuite par reconnaissance, pour m'unir de tout cœur aux félicitations qui ont accueilli la célébration de l'inoubliable Centenaire de la Louisiane, auquel vous nous avez conviés. Je vous en remercie sincèrement au nom de mon gouvernement, au nom du commandant et des officiers du "Rio de la Plata" et en mon nom personnel. Une force majeure a malheureusement empêché nos marins d'arriver à temps pour prendre part à certaines cérémonies du centenaire.

Tout avait été tenté par eux pour être exacts au rendez-vous: ils n'ont pu arriver à la Nouvelle-Orléans qu'à grand'peine et les derniers.

Il y avait là non point une obligation purement sociale, mais une entente pacifique à affirmer et vous avez délicatement eu pour le "Rio de la Plata" les mêmes égards, les mêmes prévenances que pour ceux qui avaient pu arriver à temps. Je crains de n'avoir exprimé qu'en termes insuffisants la sincère assurance de notre profonde considération pour vos bons procédés à l'égard de l'équipage du "Rio de la Plata", et je tiens à vous remercier des marques de considération dont nous avons été l'objet de la part des autorités de votre Etat et de votre Ville, ainsi que des équipages de la flotte américaine qui se trouvent dans votre port.

En mon nom et celui du commandant et des officiers espagnols, je vous remercie aussi, M. le Président et Messieurs les membres de la Société Historique de la Louisiane; je vous dois à tous de chaleureux remerciements pour la façon dont vous nous avez accueillis. C'est de tout cœur que je vous les adresse avec un sentiment de reconnaissance profonde pour vos bons procédés à notre égard.

Permettez-moi de profiter de cette occasion pour formuler un vœu sincère qui se place de lui-même sur mes lèvres, et qui n'est dicté par la sincérité de mes sentiments: Que Dieu veuille que cette réunion de bon augure, à une table de banquet, sous un même toit, et particulièrement le jour de Noël, avec les représentants de diverses nations, sur le pied d'une entente parfaite, soit un signe favorable qui présage un long règne de paix profonde et parfaite, de véritable bonheur et de prospérité pour les nations.

M. Fortier a ensuite porté un toast à la marine américaine. L'amiral Wise a répondu.

M. Richard, consul général de France, a répondu au toast adressé à la marine française; M. Estopinal, lieutenant gouverneur de la Louisiane, a répondu au toast à l'Etat, le maire Capdevielle au toast à la Cité du Croissant, le capitaine Newbill au toast à l'armée américaine, le général Meyer au toast aux membres du congrès.

Ont également parlé:

MM. J. A. Breaux, Sevilla, Gill, Dymond, Claiborne, Denègre, Thompson, Ficklen, Cusachs, Waguespack, Glynn, Zacharie, capitaines Marcel Marix, Veeda, Hellna, Merrill et Lavergne.

M. Fortier a ensuite donné lecture d'une lettre dans laquelle l'archevêque Chapelle exprimait le regret de ne pouvoir assister au banquet.

Voici la listes des convives: Le maire Paul Capdevielle, Tuero y O'Donnell, consul d'Espagne; capitaine Merrill, lieutenant-gouverneur Estopinal, général J. G. Glynn, amiral W. C. Wise, lieutenant J. H. Reid, capitaine A. Marix, lieutenant commandant J. A. Hoegeweiff, commandant L. C. Herlover, capitaine D. W. Veeder, lieutenant H. M. Dombough, capitaine I. Puig Marcel, lieutenant Jose Navisda, lieutenant Antonio Gascon, Lt Javier Oalac, Lt Fernando Carranja: Enseignes Jose del Romero, Cayatano Tepra, Officier-payeur Jose Bartastro, Capt W. D. Newbill, Hon Adolph Meyer, M. Sevilla, Jose Esteves, Capt E. Lemogne, Chas F. Claiborne, Hon Pierre Richard, consul de France, juge Jos A. Breaux, J. W. Cruzat, Jorge Benhastro, Capt L. C. Heilner, John Dymond, Felix J. Ping, Jas D. Hill, John R. Ficklen, Hy M. Gill, Wm H. Seymour, Geo Koppel, Alf F. Livaudais, L. G. Le Beuf, Bus. Rouen, Hy Renshaw, P. M. Westfeldt, Walter D. Denègre, W. J. Waguespack, Frank Woodruff Kellogg, T. P. Thompson, M. Jas M. Augustin, du Picayune, Geo L. Sease du Times-Democrat, et le représentant de l'Abeille.

Incendie.

Hier à six heures et demie du matin, un incendie a été découvert dans la confiserie "Busy Bee", rue du Canal, 937, appartenant à J. G. Libadiotte. Les flammes ont été promptement éteintes.

Skin Diseases

of the most stubborn and chronic kind are promptly relieved and eventually cured by the use of

Hydrozone

This powerful germicide is absolutely harmless. It has cured cases pronounced incurable and will cure you. By killing the germs that cause skin diseases, it allows Nature to restore a healthy skin. Used and endorsed by leading physicians everywhere for the last 12 years. Booklet on request.

Sold by leading druggists or trial bottle sent prepaid on receipt of 25 cents.

Prof. Charles Marchand

Dept J, 63 Prince St. New York

Le meurtre de Collins.

Godfrey et John Downing ont été arrêtés hier soir par les détectives Kizer et Woodworth.

Ils sont tous deux accusés du meurtre de John Collins, le jeune homme dont le corps a été trouvé gisant à terre l'avant-dernière nuit à l'angle des rues Perdido et Roman.

Godfrey proteste vivement de son innocence; il prétend que le soir du meurtre il se trouvait dans le café quand Collins et F. Carroll sont entrés et lui ont cherché querelle. Une lutte s'est engagée entre Collins et lui et quelqu'un a tiré un coup de revolver qui, d'après lui, aurait été dirigé contre lui. Il se croyait réellement blessé quand ses amis l'ont emporté, et ce n'est que plus tard qu'il a appris que Collins avait été tué.

Plusieurs témoins, interrogés par le chef Journée, n'ont pas raconté les choses de la même façon. Ils prétendent, tout au contraire, que pendant que Godfrey tenait son adversaire à terre John s'est avancé et a tiré le coup fatal.

Il reste à découvrir par qui ont été portés les deux coups de couteau à la tête et au dos de Collins.

Volée.

Mme Wm Rhodes, de la Nouvelle-Ibérie, se trouvait à l'angle des rues Canal et St-Charles, hier soir, lorsqu'un inconnu lui a volé son porte-monnaie contenant $30.

Blessure.

Un nègre du nom de Geo. Washington a été blessé à la hanche hier matin par un inconnu qui a tiré un coup de revolver sur lui au moment où il passait dans une rue à Gouldsboro.

AVIS SPECIAUX.

LUMBERMAN MUTUAL ACCIDENT Co. of N. O.—La réunion annuelle des membres de cette compagnie aura lieu au 334 rue Carondelet, le 4 janvier 1904, de 11 heures A. M. à 3 heures P. M. Réunion pour l'élection du Bureau des directeurs pour servir pendant l'année courante.

J. E. WORNER, Secrétaire.

23 déc—au 4 jan

HIBERNIA BANK & TRUST COMPANY—Nouvelle-Orléans, Lne 24 décembre 1903—A une réunion du Bureau des Directeurs tenue ce jour un dividende de DIX DOLLARS PAR ACTION a été déclaré hors des profits des derniers six mois, payable le et après le 2 janvier 1904.

CHAS PALFREY, Caissier.

25 déc—1 com

NOUVELLE-ORLEANS, 23 décembre 1903.—A une réunion du Bureau des Directeurs de la BANQUE NATIONALE GERMANIA, tenue ce jour, un dividende semi-annuel de CINQ DOLLARS par action a été déclaré hors des profits de ces six mois, payable le et après le 1er janvier 1904.

24 déc—2com F. DIETZE, Caissier.

BANQUE NATIONALE D'ETAT, Nouvelle-Orléans, 12 décembre 1903—Une élection annuelle pour directeurs de cette banque sera tenue à la maison de banque, le mardi 12 janvier 1904, entre les heures de 10 a. m. à 2 p. m.

C. H. CULBERTSON, Vice-Président et Caissier.

15 déc—1m

BANQUE NATIONALE GERMANIA—Nlle Orléans, le 12 décembre 1904 — L'élection de vingt directeurs pour l'année qui suivra aura lieu à la Banque le MARDI 12 janvier 1903, entre midi et deux heures

F. DIETZE, Caissier.

13 déc—1 mois

BUREAU DES COMMISSAIRES DU Port de la Nouvelle-Orléans, No 337 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, le 7 décembre 1903. — Des soumissions cachetées seront reçues par le bureau des commissaires du port de la Nouvelle-Orléans, à ce bureau 337 rue Carondelet, jusqu'au mardi le 5 janvier 1904, à 7:30 heures P. M., pour la construction du hangar en acier de la rue Girod

Dépôt: $2 000; paiements, 80 0/0 par mois. Bon pour le montant entier du contrat.

Plans spécifications, formes, etc., sont enregistrés au bureau de l'ingénieur J. F. Coleman, No 205 Bâtisse Hennen, Nouvelle-Orléans, par lequel des jeux complets seront fournis sur un dépôt de quinze dollars ($15). Ledit dépôt sera remboursé sur le retour intact dudit jeu en bon état.

Le droit est réservé de rejeter chacune ou toutes les soumissions.

HUGH McCLOSKEY, Président.

8 déc—au 5 jan inc

PETITES ANNONCES.

DEMANDE à acheter—Le plus haut prix payé comptant pour vieilles plumes, vieux meubles et antiques de toutes descriptions. Adresses carte postale à ISAAC LEVY, 1304 rue Canal. Téléphones 2061. Nous viendrons vous voir. 23 oct—3 mois

Demande—Fille française comme gardienne de deux grands enfants et aider au ménage du premier étage. Bons gages. S'adresser 5726 avenue St Charles.

25 déc—25 26 27 29

DÉCES

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans—Décédée le 25 décembre à 1 heures a. m. à l'âge de 61 ans et 4 mois, la sociétaire Dame Vve JOHN ENCAIG, native de la Nlle-Orléans. MM. les membres de la Société, et particulièrement ceux de la catégorie du mois de décembre, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, le 26 décembre, à 10 heures a. m. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Dauphine, No 5440 entre Flood et Andry.

Le Président, J. M. VERGNOLE,
Le Secrétaire, A. LE FRANÇOIS.

26 déc—1f

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres

Raoul Bonnot, Directeur.

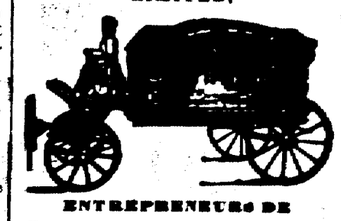
No 623 RUE STE-ANNE.

Téléphone No 1042

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO.,

LIMITED.



ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres,

1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

GUILLAUME MOTHE

GEO. J. MOTHE, GERANT,

Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.

817 rue Toulouse,

En Face de l'Opéra Française.

TELEPHONE 4276.

Nous ferons à nos clients de la Société Française une réduction spéciale.

Salon funèbre gratuit aux clients.

30 aout—1 an

TELEPHONE 2582

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1208 Avenue Nord Remparts, Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1an

JULES ANDRIEU,

—Successeur de—

ROCHEREAU & ANDRIEU

AGENT D'AFFAIRES

919 rue Gravier

---

s'éloignait emportant un pourboire, l'ancien charron déchirait à la hâte le pointillé.

Ce télégramme avait été expédié de Paris, et portait le timbre du bureau de la gare de l'Est.

"Obligé venir Paris, disait-il, soyez pas inquiet. Prévenez Annetta, rentrerai plus tôt possible avec bonnes nouvelles, j'espère.

"BEAUQUESNE."

—Tiens: fit Langogne intrigué, pourquoi diable le patron a-t-il dû filer si brusquement vers la capitale?...

Pour des affaires de service sans doute, et au fait cela vaut mieux ainsi....

J'espère, en son absence, réparer le mal de telle sorte qu'à son retour, il ne s'aperçoive de rien....

Les trois domestiques de la villa furent, par l'ancien charron, envoyés à travers la ville, avec mission de rechercher la fugitive.

Langogne sortit par la porte du jardin, celle par laquelle s'était échappée Annetta.

Là, il s'orienta

A droite il avait la ville....

De ce côté on cherchait, donc ce n'était pas la peine qu'il s'y rendît....

A gauche la route s'enfonçait dans la campagne.

—Il est plus que probable qu'elle est partie vers les champs se dit Langogne.... Mais où est-elle allée?.... à quoi cela lui sert-il de se sauver ainsi?

Pour se rendre malade davantage. Oui, elle a parfaitement réussi la méchante petite .... et je n'ai qu'une peur c'est de la trouver évanouie sur le revers de quelque fossé.

Que de tourments elle nous donne, saint bon Dieu....

Est-il possible qu'on se mette ainsi le cœur à l'envers pour une espèce de godelureau!....

Je suis dans une colère.... ce que je la battrais de bon cœur, la sacrée petite mâtine....

Mais elle n'a rien perdu pour attendre et elle recevra une jolie semonce lorsque je la retrouverai....

Vilaine fille! va! de mettre ainsi les gens dans le chagrin... Aussi elle peut-être sûre de recevoir la correction qu'elle mérite....

Ces paroles de rancune apaisaient un peu Langogne.... calmaient son énervement....

Si Annetta se fût trouvée sous sa main à ce moment elle n'eût point échappé à une sévère admonestation de son parrain trop tendre d'ordinaire.... mais elle n'était pas là.... et les heures du jour s'écoulèrent en vaines recherches.

A la nuit tombante les domestiques revinrent après avoir exploré la ville inutilement.

L'ancien charron, de son côté, avait marché sans résultat jusqu'au village de Jollibois....

Il s'était informé à tout venant, donnant un minutieux signalement de sa filleule.

Personne ne l'avait vue, ou, du moins, personne n'avait remarqué la jeune fille.

En ville c'était pareil.

Désolé, étreint par une angoisse affolante, Langogne dut aller en désespoir de cause, faire sa déclaration au commissariat de police.

On lui promit de s'occuper sans tarder de la jeune fille, seulement, il était impossible de tenter quoi que ce fût pendant la nuit, et l'enquête ne devait commencer que le lendemain matin.

Le bonhomme quitta, navré, le commissaire de police.

—Demain, demain.... maugréait il chemin faisant; d'ici demain, Annetta peut mourir cent fois.

Mourir?.... bien sûr.... un petit agneau si frêle, si faible... ne pourra pas supporter tant de fatigue et de douleur....

Je suis sûr qu'à cette heure elle est étendue quelque part dans les champs évanouie de fatigue et de besoin.

Puisqu'on ne l'a pas vue dans Lunéville, c'est qu'elle a filé vers la campagne.

Pardi! elle n'a guère pu marcher longtemps....

Il me semble que je la vois... pâlotte et tremblante, s'asseoir pour pleurer le long du chemin.

A moins que quelqu'un ne l'ait recueillie?....

Oui, c'est possible ça.... et c'est mon seul espoir.... car si le pauvre chou passe la nuit dehors....

Sacré bon sang et si notre mignonne à nous deux le colonel était allée se périr?.... s'exclama tout à coup avec un sursaut d'épouvante, l'ancien charron.

Dieu du ciel et de la terre! j'en ai les cheveux qui se hérissent sur mon crâne rien que d'y penser.

Vieille bête que je suis de ne pas avoir réfléchi à ça plus tôt...

Est-ce qu'elle ne t'a pas dit, misérable, qu'elle mourrait si son amoureux était condamné?

Eh bien! il l'est condamné, il l'est en plein et ce gueux de Dujardin le lui a appris.

Alors?.... oh! non!.... ce ne serait pas juste.... et le bon Dieu ne serait plus le bon Dieu s'il permettait que notre enfant se soit tuée!....

Quand je pense que ces gens de la police me parlent d'attendre à demain....

Demain! bien sûr que non je n'attendrai pas....

Mais quoi faire?.... où aller?

Si Annetta s'est jetée dans la Meurthe, et la voix du pauvre homme s'étranglait en prononçant ces terribles paroles. Si c'est ce que je crains.... comment le savoir?....

Il faut le jour pour drainer la rivière.... et son cher petit corps ne nous sera peut-être pas rendu avant longtemps....

Et le colonel?.... lorsqu'il apprendra?.... son désespoir égalera le mien....

Il me dira....

"—Je t'avais confié notre fille .... Je t'avais placé auprès d'elle pour la veiller, pour la guérir, et tu me la rends morte!...."

C'est comme si je l'avais tuée moi-même....

Ah! je la vois.... je la vois .... elle flotte sur l'eau ... son petit corps est si léger.... et sa robe blanche la soutient....Non! je suis fou, pour aller m'imaginer des horreurs pareilles....je suis fou.... je suis fou....

Et prêt à succomber sous l'accès de sa douleur, l'ancien charron s'appuya contre un mur.... pour se soutenir....

Ses jambes flageolaient..... il n'avait plus la force de se tenir debout....

Heureusement il approchait de la villa et en s'aidant de sa canne sur laquelle il pesait lourdement, le parrain d'Annetta put arriver jusque chez lui....

Une servante lui apprit que quelqu'un, un paysan l'attendait à la cuisine.

Il s'agissait d'Annetta.

En entendant ces mots, Langogne reçut un coup au cœur.

Il chancela et devint blême.

Venait-on lui apprendre qu'on avait retrouvé le cadavre de sa chère fillette.

Ce n'était point heureusement une aussi triste nouvelle.

L'homme qu'il alla retrouver était un vieux laboureur, qui se reposait, attablé devant un verre de vin. Ayant entendu dire qu'on recherchait une jeune fille à la villa Suzel, il accourait pour annoncer qu'il croyait bien l'avoir aperçue.

—C'était ce tantôt, expliqua-t-il; je labourais mon champ, et j'arrivais au bord, près de la route, lorsque j'ai vu passer une demoiselle brune, jolie, quoique sa figure aye ben mauvaise mine, donc! vu qu'elle était quasiment aussi blanche qu'une fleur d'prunier!

C'te demoiselle marchait comme quéqu'un de rudement pressé, et j'te vas, et j'te vas.

Elle avait les yeux tout drets devant elle, on aurait dit qu'a regardait quelque chose.

Et pis, elle pinçait sa petite bouche, et pis, j'ai bien remarqué qu'y coulait des larmes grosses, grosses tout au long de sa figure pâlotte.

J'en ai été estomaqué d'voir une belle demoiselle si chose.

—Quel était son costume? interrogea, haletant, l'ancien charron.

—Une robe en flanelle blanche, que j'crois, et point de chapeau.

C'est à cause de ça même que je l'ai remarquée, parce que j'me suis dit qu'elle avait pas peur du soleil, la demoiselle, pour s'en aller comme ça, nu-tête, à travers les champs.

—C'est bien d'Annetta qu'il s'agit, se dit Langogne, le cœur serré, mais où courait-elle ainsi?

Cette question devait demeurer sans réponse jusqu'au moment où la jeune fille serait retrouvée, car elle seule le savait.

Le paysan, pressé de questions, insista beaucoup sur l'allure étrange de la demoiselle.

—Elle suivait la route de Jollibois, sûr, affirma-t-il, et je l'ai perdue de vue aux premières maisons.

Langogne eut bientôt pris une décision; il suivit le laboureur jusqu'à l'endroit où celui-ci disait avoir aperçu Annetta, et de là, portant une lanterne, il marcha jusqu'à Jollibois.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,

MRS WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille